

La Compagnie La Traverse
présente :

La maison de Bernarda Alba *de Federico Garcia Lorca*

Mise en scène et traduction : Hervé Petit

Photo : Dalia Benaïs - Imprimé par : www.khilim.com




SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes



ARCADI ÎLE-DE-FRANCE

Cie La Traverse

Extraits Presse *La maison de Bernarda Alba*
Création novembre-décembre 2012 / Théâtre de l'Opprimé

Une douleur qui éteint tout ce qui n'est pas elle, comme la volupté. Du théâtre – veuf d'une idée de l'Espagne. Tragique et pur comme un islam.

Frédéric Ferney.

*On joue moins Lorca. C'est bien dommage. Par bonheur Hervé Petit a eu l'idée de s'attaquer à *La maison de Bernarda Alba* (1936), pièce qu'il a traduite dans une langue drue, dont il préserve la poésie âpre sans un sou de mièvrerie. Tout le prix de la mise en scène est à trouver dans le jeu, frémissant d'ardente frustration, de ces captives aussi claquemurées que des nonnes, tandis qu'un étalon donne du sabot dans le mur et que rôde un homme au sang chaud qui leur met la tête à l'envers. Ce soir-là, des lycéennes, adolescentes subjuguées, ont trépigné d'enthousiasme à l'heure des saluts.*

Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité.

*Le décor est austère, rappelant la chaux des murs, la chaleur étouffante, le soleil aveuglant. Les silhouettes des femmes en noir se détachent brutalement de ce fond blanc à la propreté toujours immaculée, une obsession de la maîtresse de maison. La mise en scène qui laisse les personnages à proximité de l'espace de jeu et ne les fait jamais sortir du plateau, même si on ne les voit pas, participe au sentiment d'étouffement grandissant dans une maison où nulle vie privée n'est possible. Et surtout il y a huit actrices, toutes plus éblouissantes dans leur rôle, les unes que les autres... "*La Maison de Bernard Alba*" de Federico García Lorca est une œuvre puissante, un drame intense servi avec brio et talent par chacun des membres de la Compagnie La Traverse. A ne pas manquer.*

Laurent Coudol, Froggy's Delight.

*Texte magnifique... Parti pris de mise en scène simple mais efficace : inscrire les corps de ces neuf personnages féminins comme autant de signes calligraphiques noirs dans une scénographie blanche... Une violence et une faille intérieure en même temps, que l'on sent bien dans le jeu d'Emmanuelle Nocq-Saada en *Bernarda*, confrontée à son double positif, Marguerite Karcz, parfaite dans le rôle de Poncia... Mention spéciale à Caterina Barone dans le rôle de Magdalena, qui invente quelque chose que j'ai trouvé très beau. *La maison de Bernarda Alba* : notre coup de cœur.*

Arnaud Laporte, La Dispute / France Culture.

Hervé Petit a su garder la force de la pièce, tout en permettant au spectateur un recul salutaire. Ses comédiennes sont exactement au bon endroit, chacune avec sa partition, pour jouer cette cantate dramatique en noir et blanc (ou presque) sans fausse note malgré les discordances, les dissonances qui habitent les personnages.

Viviane Matignon, Emission Les Sincères / Radio Aligre

Cie La Traverse : extraits Presse
Reprise de *La maison de Bernarda Alba*
octobre/novembre 2014 / Théâtre de Ménilmontant

Reg'Arts (www.regarts.org) 16 octobre 2014

Ce « drame de femmes dans les villages d'Espagne » acquiert, grâce à la traduction et la mise en scène d'Hervé Petit, une dimension plus contemporaine et pose des questions universelles sur la condition des femmes et l'amour. Il n'y a aucun artifice : les filles sont enfermées dans un décor presque nu et leur routine est destructrice. Visuellement, c'est un jeu de contrastes entre le blanc de la scène et le noir du deuil. De superbes tableaux apparaissent, comme lorsque les filles, en chemises de nuit blanches, sont debout autour de Bernarda, affaiblie, étendue sur le sol, dans son éternelle robe noire. L'adage « Traduttore, traditore » ne s'applique pas ici, car la traduction novatrice de cette pièce offre une vraie résonance contemporaine au texte de Lorca qui voyait le théâtre comme « une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme. » Pari amplement réussi !

Ivanne Galant

"Blog Actu" 13 octobre 2014

*Sous une forme théâtrale réaliste un peu lyrique - cette dernière pièce de **Lorca** fut écrite en 1936 juste avant la guerre civile - la frustration et l'emprisonnement moral de ces femmes nous sont dépeints sur un ton à la fois juste et humaniste. Par la gestuelle et le positionnement scénique, le metteur en scène parvient à instaurer un fort climat théâtral, quelque part entre simple drame domestique et tragédie antique.*

Thierry de Fages

Froggy's Delight novembre 2014

L'accent est mis dans cette version de la Compagnie La Traverse sur l'ambiance du groupe et les sensations émanant de ce huis-clos, restituant à merveille la tension croissante de la pièce. La mise en scène épurée d'Hervé Petit (avec pour toute scénographie quelques éléments symboliques: un grand drap blanc et cinq coffres de bois rectangulaires, pareils à des cercueils ou au coffre à secrets de chacune des cinq sœurs) donne la priorité aux comédiennes et joue sur les contrastes (que ce soit pour les caractères ou pour les costumes qui les marquent). Il dirige de belles scènes de groupe et met en place une tension qui ne faiblit pas pour illustrer le portrait de cette mère tyrannique qui tient coûte que coûte à préserver les traditions et gère sa maison comme elle l'entend, avec une main de fer. Le spectacle présente une belle brochette de comédiennes dont l'unité est la force, toutes faisant preuve d'un bel engagement et d'une concentration exemplaires. Federico Garcia Lorca propose une analyse très engagée de la société espagnole d'alors dans un drame sombre et qui se révèle encore plus amer que prévu, laissant le spectateur abasourdi. Un beau spectacle sobre et tout en nuances d'une émotion et d'une force particulièrement convaincante.

Nicolas Arnstam

b.c.lerideaurouge

*Un huis-clos étouffant de folie meurtrière, / Le crime est de tenir les filles prisonnières, /
Privées de jour, / Privées d'amour, / Reléguées à la confection de leur trousseau, /
Cloîtrées dans l'obéissance sans dire un mot. / Un ensemble homogène, / Un jeu sobre et
sans gêne /*

*Où perce l'envie / Détruisant leur vie. / Peinture d'avant-guerre / Qui cache les affaires /
Familiales et de cœur / Sous quelques violents heurts / Qui, de manière générale, /
Annoncent la guerre mondiale.*

Béatrice Chaland



LA MAISON DE BERNARDA ALBA Théâtre de Ménilmontant (*Paris*) novembre 2014

Comédie dramatique de **Federico Garcia Lorca**, mise en scène de **Hervé Petit**, avec **Samira Baïbi, Caterina Barone, Margurite Karcz, Béatrice Laout, Sabrina Manac'h, Emmanuelle Nocq-Saada, Catherine Perrotte et Anna Sigalevitch.**

Années 1930. Dans la maison de famille où elle retient ses cinq filles pour huit années de deuil, Bernarda Alba, la mère, règne avec fermeté. En plein cœur de l'été, la chaleur exacerbe les passions et les aspirations de ces soeurs dont pour certaines, le sort est en train de se jouer.

La seule à oser braver les interdits et à tenter de s'émanciper sera Adela que l'air de la maison étouffe dans toute la fougue de sa jeunesse, et qui rêve de grands espaces (et du fiancé de sa soeur ainée).

Comme souvent chez **Federico Garcia Lorca**, comme pour "Yerma" qui fait partie de la même trilogie, les coutumes sont très fortes et tous les secrets de famille doivent rester entre les murs de la maison.

C'est le portrait d'une Espagne campée sur ses traditions et ses préjugés que dépeint l'auteur dans "**La maison de Bernarda Alba**", sa dernière pièce juste avant la guerre d'Espagne. L'accent est mis dans cette version de la *Compagnie La Traverse* sur l'ambiance du groupe et les sensations émanant de ce huis-clos, restituant à merveille la tension croissante de la pièce.

La mise en scène épurée d'**Hervé Petit** (avec pour toute scénographie quelques éléments symboliques: un grand drap blanc et cinq coffres de bois rectangulaires, pareils à des cercueils ou au coffre à secrets de chacune des cinq soeurs) donne la priorité aux comédiennes et joue sur les contrastes (que ce soit pour les caractères ou pour les costumes qui les marquent).

Il dirige de belles scènes de groupe et met en place une tension qui ne faiblit pas pour illustrer le portrait de cette mère tyrannique qui tient coûte que coûte à préserver les traditions et gère sa maison comme elle l'entend, avec une main de fer. Le spectacle présente une belle brochette de comédiennes dont l'unité est la force, toutes faisant preuve d'un bel engagement et d'une concentration exemplaires.

Federico Garcia Lorca propose une analyse très engagée de la société espagnole d'alors dans un drame sombre et qui se révèle encore plus amer que prévu, laissant le spectateur abasourdi.

Un beau spectacle sobre et tout en nuances d'une émotion et d'une force particulièrement convaincantes.



LA MAISON DE BERNARDA ALBA

15 rue du Retrait
75020 PARIS
Tél : 01 46 36 98 60
Le jeudi 30 octobre à 19h
Les mardis de novembre à 19h
Mis en ligne le 18 octobre 2014

Texte emblématique du poète et dramaturge espagnol Federico García Lorca, *La Maison de Bernarda Alba* date de 1936. Et pourtant, ce « *drame de femmes dans les villages d'Espagne* » acquiert, grâce à la traduction et la mise en scène d'Hervé Petit, une dimension plus contemporaine et pose des questions universelles sur la condition des femmes et l'amour.

L'intrigue est la suivante : Bernarda Alba – Bible à la main et croix autour du cou vient d'enterrer son mari et impose, pour respecter les traditions, un deuil rigoureux à ses cinq filles. Martirio, Magdalena, Amelia et Adela passeront leur vie enfermées, renonçant ainsi à toute vie extérieure, à toute forme de liberté, y compris celle du cœur, de la rencontre, du désir. Elles consacreront une partie de leur temps à broder les draps pour le mariage d'Angustias, leur sœur aînée, la seule autorisée à se marier, avec un homme du village : Pepe el Romano. Cet homme que l'on ne voit jamais est pourtant celui qui déchaîne les cœurs et attise les désirs, réprimés, des femmes présentes sur scène.

Écrasées par les murs, la chaleur, les traditions, le « qu'en diront », elles illustrent chacune à leur façon la phrase de Lorca : « naïve femme est le pire des châtements ». Il y a Martirio, l'envieuse, Magdalena, qui a renoncé à sa vie de femme, Angustias, celle qui est demandée en mariage pour son argent, Amelia, un peu spectatrice et enfin Adela, la plus jeune, la plus rebelle avec sa robe verte, la seule à avoir des fleurs sur la robe noire du deuil. Son enthousiasme, sa passion, son désir de fuir le joug maternel, sa fougue sont magnifiquement interprétés par Anna Sigalevitch. Et bien sûr, Bernarda, superbement interprétée par Emmanuelle NocqSaada, si masculine dans ses postures, rigide, appliquant à la lettre la tradition. Elle se veut gardienne de l'honneur sous son toit. Elle croit dominer sa maison mais n'orchestre que partiellement le bal que ses filles donnent sous nos yeux. Et ce malgré les avertissements de Poncia, sa servante qui manie l'ironie tragique à merveille. Marguerite Karcz nous offre une interprétation nuancée de ce personnage si difficile à cerner, tantôt amusante lorsqu'elle raconte son premier rendez-vous, tantôt moralisatrice.

Les choix faits par Hervé Petit, tant dans la mise en scène que dans la traduction font la part belle au drame. Il n'y a aucun artifice : les filles sont enfermées dans un décor presque nu et leur routine est destructrice. Visuellement, c'est un jeu de contrastes entre le blanc de la scène et le noir du deuil. De superbes tableaux apparaissent, comme lorsque les filles, en chemises de nuit blanches, sont debout autour de Bernarda, affaiblie, étendue sur le sol, dans son éternelle robe noire. La traduction conserve quelques images lorquiennes, comme la présence de l'eau : la soif, le désir qui hante les nuits des personnages. Enfin, le personnage de la Grandmère, poétique, rêveuse, voire un peu folle, qui apparaît dans le texte original a disparu. Un choix d'Hervé Petit qui rend encore plus improbable une quelconque issue heureuse et renforce la situation d'enfermement. Enfermement des corps mais aussi de la pensée. Cela étant, l'adage « *Traduttore, traditore* » ne s'applique pas ici, car la traduction novatrice de cette pièce offre une vraie résonance contemporaine au texte de Lorca qui voyait le théâtre comme « une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme. » Pari amplement réussi !

Ivanne Galant